

# La Bible « dévoilée » ou... diffamée ?

par le frère Emmanuel-Marie O.P.

*La Bible dévoilée* est un livre à succès écrit par deux archéologues juifs, Israël Finkelstein et Neil Asher Silberman, paru en France aux éditions Bayard en avril 2002 (432 p.). Les auteurs y contestent l'historicité et la véracité des récits bibliques, qui ne seraient, selon eux, qu'un montage imaginé par les scribes judéens du 7<sup>e</sup> siècle avant J.-C. Récemment, dans un petit ouvrage polémique titré *Judéo-christianisme, travestissement historique et contresens idéologique* (Kontre Kulture, 2018), Claude Timmerman a prétendu « prouver » à son tour que l'ancien Testament n'était qu'une supercherie, en s'appuyant essentiellement sur le travail de Finkelstein et Silberman. Mais l'ouvrage de Timmerman est peu crédible ; il n'est qu'un fatras confus de documents trouvés sur internet et d'informations de seconde main. Aussi, pensons-nous plus utile de proposer une lecture critique du travail des spécialistes dont il s'est inspiré.

COMME l'indiquent son titre et son sous-titre : « Nouvelles révélations de l'archéologie », *La Bible dévoilée* prétend apporter des révélations extraordinaires concernant la Bible, appuyées sur les fouilles archéologiques que les deux auteurs, archéologues enseignant, l'un à Tel-Aviv, l'autre en Belgique, ont réalisées ces dernières décennies dans les collines de Judée et de Samarie, et tout particulièrement à Megiddo. En fait de nouvelles révélations, c'est une remise en cause radicale de l'historicité des événements rapportés par la Bible. Les auteurs en viennent à contester l'existence d'un grand nombre de personnages de la Bible et ils chamboulent presque toutes les données reçues jusqu'alors en matière d'historicité et de chronologie bibliques.

Commençons par résumer les propos des deux auteurs.

\*  
\*\*

## La « véritable » histoire biblique, d'Abraham à Salomon

La première partie du livre s'interroge sur « l'historicité de la Bible » depuis l'époque des patriarches jusqu'au schisme des deux royaumes, en 930 av. J.-C.

1. — Les Patriarches ont-ils existé ? (chap. 1). On pensait naguère que « la saga patriarcale était, au moins dans ses grandes lignes, historiquement véridique » (p. 48), pour deux raisons : parce que la vie pastorale des patriarches décrite par la Bible ressemble à celle que mènent aujourd'hui les bédouins du Moyen-Orient ; et parce que les premiers archéologues étaient des prêtres catholiques et que leur foi les persuadait de la réalité absolue des récits bibliques. Autrement dit, ils avaient un *a priori* qui faussait l'objectivité de leurs travaux.

Mais la quête des patriarches historiques, malgré les données chronologiques fournies par la Genèse, n'a pas été couronnée de succès. Les découvertes archéologiques ne cadrent pas avec les migrations de population et les dates fournies par la Bible. Le texte recèle beaucoup d'anachronismes, par exemple, la présence de chameaux, alors que le dromadaire n'aurait été domestiqué que vers l'an 1000 avant J.-C. 1.

Les spécialistes de la critique textuelle, en identifiant des sources distinctes sous-jacentes au texte biblique et des insertions tardives, ont donné un premier élément de réponse : les récits bibliques sont composites ; ce sont des sortes de mythologies nationales, sans fondement historique, des textes fondateurs du monothéisme, à visée idéologique ou théologique, rédigés ou compilés par étapes successives.

Toutefois, l'archéologie moderne, en reprenant le texte, y discerne des références à des cités, à des coutumes, à des lieux familiers qui ne permettent pas de considérer ces récits comme des légendes populaires entièrement mythologiques. Ils ont un indéniable fond historique. Mais – et c'est là l'apport nouveau des récentes découvertes de l'archéologie – toutes ces références désignent *un autre contexte et une autre époque que ceux désignés par le récit* : « Ces indices montrent que ces textes furent écrits de nombreux siècles après l'époque à laquelle la Bible situe la vie des patriarches » (p. 53), c'est-à-dire, non pas aux 19<sup>e</sup>-18<sup>e</sup> (ni même aux 13<sup>e</sup>-12<sup>e</sup>, époque où vécut Moïse), mais aux 8<sup>e</sup>-7<sup>e</sup> siècle avant Jésus-Christ. Ainsi, expliquent les

---

1 — A l'encontre de cette affirmation, des ouvrages spécialisés affirment que la domestication du dromadaire est intervenue vers 2 000 ans avant notre ère en Arabie, et que les Pontiques (indo-européens) du sud de l'Aral auraient domestiqué le chameau entre 2 600 et 2 300 avant J.-C. Le *Nouveau dictionnaire biblique* (Emmaüs, 1961, p. 125) dit, par exemple : « Contrairement aux déclarations de certains critiques, l'archéologie a retrouvé des statuettes représentant des chameaux, des ossements et autres vestiges remontant à 3 000 ans av. J.-C. (cf. J.P. Free, "Abraham's Camels", *Journal of Near Eastern Studies*, 07/1944, p. 187-193. Il n'est donc pas surprenant qu'Abraham et Jacob aient eu des chameaux (Gn 12, 16 ; 30, 43). »

auteurs, la carte des relations entre les peuples, telle que la décrit la Genèse, correspond à celle de l'époque assyrienne et néo-babylonienne ; de même, la description des coutumes, les noms de lieux et de peuples, consignés dans le texte biblique, sont en fait le décalque de la situation du 7<sup>e</sup> s. (p. 53 sq.). En définitive, le récit traditionnel des patriarches apparaît donc comme une sorte de préhistoire pieuse et recomposée de la vie d'Israël, dans laquelle Juda joue déjà le rôle central. Tout cela interdit de prendre les textes « *ut sonant* », comme littéralement historiques.

2. — L'Exode a-t-il vraiment eu lieu ? (chap. 2). Inutile d'insister et de détailler l'argumentation ; c'est la même, indéfiniment répétée jusqu'à la fin du livre. Le manque de documents autres que bibliques attestant la présence d'Israël en Égypte, l'absence de vestiges archéologiques le long du parcours de l'Exode (« les marcheurs fantômes ? », p. 80 sq.), l'impossibilité de s'entendre sur la chronologie de l'Exode et de la faire correspondre aux faits connus de l'histoire contemporaine de l'Égypte et du Moyen-Orient..., tous ces problèmes, ces contradictions, ces manques de preuves et ces silences des documents, font douter de la réalité historique des événements rapportés par la Bible.

En revanche, si l'on fait un « retour vers le futur », comme le disent nos auteurs, on trouve beaucoup d'indices dans le récit de l'Exode qui plaident pour une rédaction en faveur du 7<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (p. 83-90).

3. — Le même traitement est appliqué à la conquête de Canaan (chap. 3). La question est même « encore plus embarrassante » (p. 91) que celle de l'Exode : « Comment une armée de gueux dépenaillés, encombrée de femmes, d'enfants et de vieillards, surgissant du désert après y avoir séjourné pendant des décennies, pouvait-elle se lancer dans l'entreprise d'une invasion aussi redoutablement efficace ? » (p. 91). D'autant que, au moment présumé de la conquête, le Canaan révélé par l'archéologie est radicalement différent du Canaan dépeint par la Bible. Une telle conquête aurait dû faire parler d'elle : aucun document contemporain ne la mentionne. Les tablettes de Tell el-Amarna montrent au contraire que les villes soi-disant conquises par Josué étaient sous domination égyptienne à ce moment-là ! Canaan était en fait une province égyptienne, dominée par l'administration des Pharaons. De leur côté, les fouilles montrent que les puissantes villes fortes décrites par la Bible étaient en réalité « d'une faiblesse pathétique » (p. 97) : petites, ouvertes, sans murs d'enceinte, etc.

De surcroît, la Bible fait silence sur le grand bouleversement qui eut lieu vers 1180 av. J.-C., et dont on sait aujourd'hui qu'il modifia totalement les données géopolitiques en place : l'invasion des Peuples de la mer, qui détruisirent la puissance de Mycènes (Grèce), de Louxor (Égypte) et de Hattousa (Hittites). Les villes d'Haçor, Aphek, Lakish et Megiddo furent alors totalement détruites, alors que la Bible les déclare conquises par Jo-